



Esthétique sociale

Idéal collectif et d'intérêt mutuel du vivre-ensemble socio-culturel

2025

BelPeyi Studio,

Studio de recherche-action explorant une diplomatie sensible et une esthétique sociale

Résumé

Les sociétés contemporaines connaissent une visibilité accrue des identités socio-culturelles dans l'espace public international, renforcée par les réseaux sociaux, alors même que certaines ont longtemps été invisibilisées par des récits dominants.

Si cette diversité constitue une richesse majeure en matière d'innovation, de créativité et de renouvellement des perspectives, elle demeure encore largement mal comprise et insuffisamment valorisée, et est souvent perçue comme une source de division et d'incompréhensions.

Lorsqu'elles ne sont ni reconnues ni harmonisées, les différences tendent à se polariser, générant des tensions qui s'expriment à l'échelle individuelle par des frustrations et des manques de reconnaissance, et amplifiée à l'échelle collective par des conflits, des rapports de pouvoir normalisés et des processus de marginalisation.

La diversité sociale, culturelle et socio-économique n'est pas en soi conflictuelle. Elle peut être orientée, par des choix individuels et collectifs, soit vers l'affrontement, soit vers la co-construction d'un idéal esthétique sociale fondé sur l'inclusion, la justesse relationnelle et l'enrichissement mutuel.

Si des cadres politiques et institutionnels sont nécessaires pour soutenir des interactions équilibrées, l'inclusion et paix sociales ne peuvent s'y réduire. Elles reposent également sur un engagement éthique et volontaire de chaque individu, porteur d'une responsabilité politique dans la qualité de ses relations et de sa manière d'habiter le commun.

La construction de sociétés plus harmonieuses suppose ainsi la responsabilité et de l'empowerment de chacun comme acteur du lien social.

Contexte et enjeux

Les différences culturelles, sociales et socio-économiques ne cessent de se manifester, rendant plus complexe la construction d'un espace commun capable d'accueillir cette diversité sans la réduire ni la polariser.

Face à ces transformations, les discours publics, éducatifs et institutionnels mobilisent largement des valeurs relationnelles telles que la tolérance, le respect, la dignité ou l'inclusion. Pourtant, leur seule énonciation ne suffit plus à produire de l'adhésion ni à préserver durablement les liens sociaux.

La tolérance tend à devenir minimale, le respect conditionnel, la dignité abstraite, et l'inclusion soumise à des critères implicites de conformité. Ces valeurs, lorsqu'elles ne sont abordées que comme principes normatifs, peinent à se traduire en expériences vécues et partagées.

Ce décalage révèle une tension fondamentale : les idéaux de sociétés inclusives et plurielles sont largement affirmés, mais rarement travaillés dans leur dimension sensible et relationnelle. Privées d'un ancrage dans les manières concrètes d'entrer en relation (regards, postures, formes de présence, équilibres interactionnels, ces valeurs perdent leur capacité à structurer le vivre-ensemble).

Il en résulte un éloignement croissant entre les idéaux proclamés et des réalités sociales souvent marquées par la crispation, la fragmentation et la reproduction de rapports de pouvoir.

C'est dans cet écart que se situe la problématique centrale : comment réinscrire les valeurs du vivre-ensemble dans une expérience sensible du lien social, capable de transformer la diversité non en source de conflictualité permanente, mais en ressource relationnelle et politique ?

L'esthétique sociale apparaît alors comme une piste pour repenser l'inclusion non comme une norme à appliquer, mais comme une pratique relationnelle à cultiver.

L'expérience sensible de l'esthétique sociale

Définition de l'esthétique sociale

En philosophie, l'esthétique ne désigne pas d'abord le beau décoratif, mais l'expérience sensible par laquelle un sens se forme.

Du grec ancien αἰσθητικός, *aisthêtikós* (« qui a la faculté de sentir ; sensible, perceptible »)

Chez Alexander BAUMGARTEN¹, qui introduit le terme au XVIII^e siècle, l'esthétique est pensée comme une science de la connaissance sensible : une manière de comprendre le monde par ce qui est perçu, ressenti et éprouvé, avant d'être conceptuellement formulé.

Dans cette perspective, l'esthétique relève moins de l'apparence que de la qualité de l'expérience sensible vécue.

La notion d'esthétique sociale est donc ici entendue dans un sens expérientiel et sensible. Elle ne renvoie pas à un idéal abstrait, mais se manifeste et s'interprète à travers l'expérience vécue des individus au cœur de leurs interactions sociales ordinaires.

L'esthétique sociale se donne ainsi à percevoir dans la qualité des relations, des gestes et des attitudes qui structurent le lien social.

La qualité sensible et esthétique du lien social

En ce sens, certaines situations sont spontanément perçues comme désagréables ou inesthétiques lorsqu'elles expriment de la violence, de l'abus, de l'injustice ou du mépris, comme le fait de ne pas céder sa place à une personne âgée en difficulté dans les transports en commun, ou d'autres scènes où la relation sociale est dégradée.

À l'inverse, des interactions fondées sur le respect, la tolérance, la dignité et la reconnaissance suscitent sur le plan expérientiel, des sensations de bien-être, telles que le sentiment d'être écouté, respecté, valorisé ou reconnu.

Il ne s'agit ni d'esthétique artistique ni de recherche du beau décoratif, mais de la qualité formelle du lien, à la fois social et humain.

Cette dimension a notamment été mise en lumière par plusieurs penseurs de la reconnaissance sociale, parmi lesquels Axel HONNETH², pour qui la qualité des relations constitue un critère central de la justice sociale.

¹ BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb (1735), *Meditationes philosophicae de nonnullis ad poema pertinentibus*. Halle.

² HONNETH, Axel (1992), *Kampf um Anerkennung. Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp. (trad. fr. : *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000).

Selon Axel HONNETH, l'individu ne recherche pas uniquement le respect juridique dans ses interactions. La reconnaissance se déploie selon trois sphères complémentaires : la reconnaissance affective, à travers l'amour et le care, qui affirme la singularité ; le respect juridique, qui garantit l'égalité morale entre les personnes ; et l'estime sociale, qui reconnaît les contributions spécifiques de chacun au sein de la société.

Ces besoins, pour être réellement satisfaits et non frustrés, supposent des qualités relationnelles, attention, justesse, reconnaissance, qui dépassent le strict minimum des règles et normes sociales.

L'esthétique sociale dépasse la norme

Si les règles sociales garantissent un respect indifférencié et une justice sociale de nature juridique, indispensables à la vie collective (Axel HONNETH), elles ne constituent toutefois pas, à elles seules, l'horizon du vivre-ensemble.

Il ne relève pas uniquement d'un ensemble de lois ou de conventions destinées à réguler les comportements, mais d'un idéal social porté par une posture relationnelle entre individus. Là où la norme prescrit, l'esthétique sociale engage une manière d'être en relation, en portant une attention première à la qualité du lien, avant toute formalisation.

Il s'inscrit ainsi dans le champ de l'éthique, entendue non comme un système abstrait de principes, mais comme une expérience vivante qui naît dans la rencontre.

Comme l'a montré Emmanuel LEVINAS³, le lien précède la norme : avant toute règle, il y a le visage de l'Autre, sa présence, et la responsabilité qu'elle fait surgir. L'éthique naît dans la rencontre (LEVINAS). Elle ne se fonde donc pas sur l'accord ou la loi, mais sur la relation elle-même.

Ce sont le regard, la manière d'entrer en relation, la forme même de la présence qui fondent la possibilité de la coexistence.

Le sensible joue ici un rôle central. Il constitue le plan premier sur lequel la relation sociale peut advenir, avant l'émotion nommée ou le discours construit.

³ LEVINAS, Emmanuel (1961), *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. La Haye, Martinus Nijhoff.

Un idéal relationnel du vivre-ensemble et du Commun

La justesse relationnelle comme condition du commun

L'ouverture au sensible ne suppose pas une neutralité émotionnelle, mais elle ne relève pas non plus d'un registre affectif débordant ou fusionnel. Elle engage un rapport attentif et ajusté à l'autre, capable d'accueillir l'altérité sans la réduire, et de rendre possible un espace commun fondé sur l'ouverture plutôt que sur la contrainte.

L'ouverture sensible des individus constitue ainsi une condition *sine qua non* de la co-création sociale esthétique. Elle suppose l'existence de climats émotionnels suffisamment sécurisants, qui permettent aux relations de se déployer sans crainte ni repli défensif.

À l'inverse, les comportements manipulateurs, les rapports de force et les jeux de pouvoir produisent des atmosphères sensibles (BOHME⁴) marquées par le contrôle et la méfiance. Ces contextes favorisent la fermeture sensible des individus et se traduisent par des liens rigides, appauvris, voire violents. La crise du lien apparaît alors moins morale que formelle, tenant à la dégradation des formes mêmes de la relation.

Le respect de l'autre, mais surtout sa reconnaissance comme sujet, et non comme objet, moyen ou menace, précède tout accord et fonde la relation juste, comme l'a montré Emmanuel LEVINAS. Ce respect implique retenue et écoute, ouvrant un espace de dialogue où l'autre peut exister librement.

L'ensemble repose ainsi sur une éthique de la justesse : la juste distance, le bon geste, le bon moment, sans domination ni effacement, comme condition d'un vivre-ensemble sensible, esthétique et durable.

Un art de l'équilibre relationnel

En pratique, les situations parfaitement équilibrées sont rares ; C'est précisément dans ces écarts que s'exerce l'art du lien, non comme une correction unilatérale, mais comme un processus de co-ajustement.

Par la communication, la posture et la créativité relationnelle comme l'humour, les déséquilibres engagés de part et d'autre sont transformés en espaces inspirants, où l'équilibre se construit collectivement, dans une dynamique d'enrichissement mutuel.

⁴ Les atmosphères sont des tonalités affectives de l'espace, produites par des situations, des relations, des formes de présence, et perçues corporellement.

BOHME, Gernot (2017), *The Aesthetics of Atmospheres*, London, Routledge.

La belle interaction n'est pas celle qui évite toute tension, mais celle qui préserve ou rétablit l'équilibre relationnel avec respect et élégance, sans offense, humiliation ni condescendance, y compris lorsque la situation implique un désagrément ou une mise au point nécessaire.

Il relève d'une forme d'élégance sociale, faite de tact, d'harmonie et de diplomatie, et trouve son expression dans ce que l'on peut nommer une esthétique sociale.

L'art du lien se manifeste concrètement dans la manière de s'adresser à l'autre, dans l'attention portée à sa parole, dans la reconnaissance, ou l'invisibilisation, de sa présence, ainsi que dans la justesse des distances et la capacité à accueillir sans annexer. Il ne relève ni de la spontanéité naïve ni du laxisme relationnel, mais d'une posture consciente, fondée sur des principes précis.

L'art du lien est ainsi un art social incarné, à la fois pratique et relationnel, mais aussi sensible, intuitif et créatif. Il consiste à articuler avec finesse les exigences de l'éthique sociale et la capacité d'adaptation aux réalités sensibles de l'autre, en tenant compte de ce qui est vécu, perçu ou ressenti comme important dans la relation.

Une responsabilité sociale individuelle

Contrairement à l'esthétique artistique, souvent associée au goût ou à la subjectivité individuelle, l'esthétique sociale ne relève pas d'une appréciation personnelle.

Il se manifeste dans la qualité des relations, perceptible collectivement, et dans la justesse des formes de coexistence qu'elles rendent possibles, comme la coopération, solidarité, ou co-création, dont l'esthétique est généralement appréciée et reconnue.

Il s'agit alors moins de transformer directement les réalités sociales que d'adopter une posture : une manière d'habiter le lien, de reconnaître la singularité de l'autre et de maintenir une ouverture sensible dans l'équilibre relationnel. Cette posture se vit et s'éprouve à travers des situations d'harmonie ou de désajustement, dans le choix constant de vivre avec l'Autre, plutôt que contre lui, dans sa différence irréductible et ces imperfections subjectives.

Cette responsabilité est à la fois individuelle et collective. Elle ne relève pas de quelques acteurs ou décideurs, mais d'un mouvement porté par chacun, à travers des gestes ordinaires et quotidiens, prêter attention à une personne en difficulté, laisser passer l'autre, intervenir face à une injustice, même lorsque cela n'est pas explicitement attendu.

En ce sens, l'engagement politique commence peut-être moins dans l'adhésion à des idéaux ou à un programme social que dans une réappropriation, par le relationnel, de la responsabilité politique individuelle.

Le politique ne se joue pas seulement dans les dispositifs ou les discours, mais dans la manière dont chacun participe, par ses interactions, à la qualité du lien social.

La dimension unificatrice de l'esthétique sociale

L'esthétique comme imaginaire social attractif et unificateur

Dans une analyse de la modernité, Barbara CARNEVALI⁵ montre que les processus sociaux modernes ont fragmenté l'unité symbolique du monde social, unité que l'art, et plus largement l'esthétique, permet en partie de reconfigurer.

Transposée au champ social, cette idée permet de comprendre l'esthétique sociale comme une tentative de réunification sensible du lien, là où les logiques concurrentielles, rivales, sclérosantes et précédemment entendues comme inesthétiques tendent à le dissocier.

L'esthétique sociale porte en elle une force unificatrice qui n'opère ni par contrainte ni par domination. Elle incite au « beau relationnel » non par obligation, mais par désir d'y participer. Leur efficacité ne tient pas à leur imposition normative, mais à leur capacité à susciter l'adhésion.

À l'image d'une œuvre qui capte le regard et suscite l'adhésion sans s'imposer, certaines qualités relationnelles précédemment associées au beau social, tels que le respect, la dignité, la reconnaissance, la justesse, exercent une puissance d'attraction qui rassemble plutôt qu'elle ne divise.

À ce titre, l'esthétique sociale agit comme une forme de puissance douce intra-sociale, distincte des logiques de domination ou de contrainte, une influence fondée sur l'exemplarité et l'attraction plutôt que sur le rapport de force.

La réorientation des luttes symboliques par la reconnaissance mutuelle

Les dynamiques de rivalités sociales répondent à un besoin universel de reconnaissance et de valorisation. Pierre BOURDIEU⁶ montre que ce besoin s'exprime fréquemment sous la forme de luttes symboliques pour la conquête du prestige et de la valeur sociale, produisant des mécanismes de hiérarchisation, de distinction et de séparation.

Georg SIMMEL⁷ rappelle aussi que le désir de reconnaissance, de distinction et de visibilité fait partie des dynamiques constitutives de la vie sociale. La quête de reconnaissance et de distinction, le désir de plaire et d'être perçu, et une certaine compétitivité, semble faire partie de la nature Humaine.

⁵ CARNEVALI, Barbara (2016), *Le pouvoir des apparences. Essai sur la signification morale de l'esthétique*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).

⁶ BOURDIEU, Pierre (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.

⁷ SIMMEL, Georg (1908), *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*. (trad. fr. : Sociologie. Études sur les formes de la socialisation, Paris, Presses Universitaires de France, 1999).

Axel HONNETH⁸ souligne cependant que ce besoin peut être satisfait par des formes de reconnaissance mutuelle, fondées sur le respect, l'estime et la juste valorisation des individus.

L'esthétique sociale s'inscrit précisément dans cette perspective : par l'art relationnel, il propose une reconnaissance et une valorisation mutuelle, fondée sur la qualité relationnelle, plutôt que sur la compétition ou l'accumulation symbolique.

Les rivalités sociales socio-culturelles ou symboliques semblent pouvoir être réorientées : non plus vers la rivalité, mais vers une attractivité plus subtile et sensible, une forme de compétitivité pour l'exemplarité, la reconnaissance mutuelle et la valorisation non hiérarchique des singularités.

L'homme comme animal politique, sensible et esthétique

Chez ARISTOTE, l'humain est défini comme un animal politique (*zōon politikon*⁹), c'est-à-dire comme un être dont l'accomplissement ne peut avoir lieu qu'au sein de la cité et de la relation aux autres. Cette dimension politique ne repose pas uniquement sur les lois ou les institutions, mais sur la capacité humaine à vivre ensemble un monde commun.

Or, cette aptitude politique s'enracine d'abord dans le sensible. Aristote rappelle que l'humain est un être vivant incarné, doté de perception (*aisthesis*¹⁰), d'affects et de sensibilité, et que toute pensée s'appuie sur l'expérience sensible. La vie collective ne commence donc pas par l'abstraction, mais par ce qui est ressenti, perçu et éprouvé dans la relation.

Le politique apparaît ainsi comme une élaboration commune du sensible par la parole (*logos*), et non comme une simple organisation normative. Vivre ensemble, chez Aristote, suppose déjà une perception partagée du monde, une attention aux affects et à la qualité du lien.

Cette conception permet de penser l'esthétique sociale comme pleinement inscrite dans une anthropologie classique : l'humain est à la fois sensible et politique, et la qualité des relations, leur justesse, leur harmonie ou leur dissonance, constitue un fondement essentiel du vivre-ensemble.

⁸ HONNETH, Axel (1992), *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Éditions du Cerf.

⁹ ARISTOTE, *Les Politiques*, Livre I, chapitres 1–2. (trad. fr. : Paris, Vrin ou Flammarion, selon les éditions)

¹⁰ ARISTOTE, *De l'âme (Peri Psychès)*, Livre II. (trad. fr. : Paris, Vrin ou GF Flammarion).

Enseignements clés (conclusion)

L'esthétique sociale peut ainsi être comprise comme une expérience du vivre-ensemble, vécue à l'échelle individuelle et orientée vers un idéal social partagé. Elle n'unifie pas en neutralisant les différences, mais en réorientant le besoin de reconnaissance et de singularité vers des formes relationnelles attractives, sensibles et mutuellement reconnaissantes.

En ce sens, l'esthétique sociale constitue un idéal politique au sens fort : elle ne s'impose ni par la norme ni par la contrainte, mais s'enracine dans une sphère intime et pré-politique, là où se façonnent les dispositions relationnelles qui rendent le commun possible. Elle rappelle que le politique ne commence pas seulement dans les institutions, mais dans la qualité des relations ordinaires.

Penser l'esthétique sociale, c'est ainsi ouvrir la voie à une autre manière d'envisager le vivre-ensemble : non comme un équilibre à décréter, mais comme une pratique sensible, quotidienne et partagée, susceptible d'inspirer des formes renouvelées de médiation, de gouvernance et de coexistence dans des sociétés pluralistes.

